

# AU FIL D'ILLIES

## LA REVUE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE D'ILLIES

Janvier 2009

numéro 11



### SOMMAIRE

- |   |      |
|---|------|
| <b>Le mot de la Présidente</b>  | p. 2 |
| Par Chantal DHENNIN   |      |
| <b>Le portrait de nos poilus</b>  | p. 2 |
| Par Bernard DUPRETZ   |      |
| <b>Les photos de classe</b>   | p. 3 |
| Par Bernard et Eliane DUPRETZ   |      |
| <b>Le théâtre à Illies durant le XX<sup>ème</sup> siècle (troisième partie)</b> | p. 4 |
| Par Chantal DHENNIN   |      |
| <b>Min villache, quemint qu'i étot avant cheulle dernière guerre</b>            | p. 7 |
| Par Bernard DUPRETZ et Henri DELAVAL  |      |
| <b>Une histoire à la Don Camillo</b>  | p. 8 |
| Par Benoît VAREZ  |      |

*Meilleurs vœux pour l'année 2009*

La Société historique d'Illies est présidée par Chantal DHENNIN

Rédacteur en chef : Benoît VAREZ

Comité de rédaction : Henri DELAVAL, Bernard DUPRETZ et Benoît VAREZ

Siège social : Mairie d'Illies

## Le mot de la Présidente

L'automne 2008 a été riche en événements pour la Société Historique d'Illies.

La Société s'est investie encore cette année dans les **Journées Européennes du Patrimoine**. En proposant la **visite du site Malbranque en septembre 2008**. Les bâtiments industriels en effet font partie des richesses historiques, en particulier dans le cadre d'Illies, car l'usine a employé jusqu'à 1000 personnes durant les dernières décennies du XX<sup>ème</sup> siècle. En premier une exposition-conférence a présenté les lieux et le fondateur ; puis le groupe des visiteurs s'est rendu sur le site et a déambulé dans tous les locaux de fabrication et de stockage en profitant des commentaires des cadres ; et enfin chacun a pu évoquer des souvenirs autour d'un pot d'amitié offert par l'usine. Que la société Malbranque soit ici remerciée.

Il est une autre manifestation annuelle incontournable pour les Sociétés Historiques locales, c'est le **Forum du Weppes**. C'est **Salomé qui l'accueillait en octobre 2008**. Le principe est celui d'un stand tenu par chaque village et présentant un aspect de son histoire à tous les visiteurs. Les dévoués Eliane et Bernard Dupretz ont passé la journée à accueillir ceux qui se sont arrêtés devant les panneaux et documents d'Illies. Ce Forum est un lieu patrimonial et riche en rencontres. Ce sont ces deux aspects, découverte du pays de Weppes et convivialité, que j'essaie de valoriser depuis que je suis présidente de cette manifestation. Capinghem reprend le flambeau et nous invite en octobre 2009.

Vous venez de recevoir le **numéro 11 du journal Au Fil d'Illies**. C'est Benoît Varez qui s'y investit malgré son emploi professionnel très chargé et qui coordonne son équipe. Vous retrouvez les rubriques habituelles (patois, poilus de la Grande Guerre, photos d'école, théâtre) qui nous passionnent et auxquelles vous êtes invités à collaborer si vous connaissez d'autres anecdotes, si vous avez des remarques correctives, ou si vous souhaitez apporter idées, photos ou documents. Notre société est ouverte à vos initiatives qui sont bienvenues.

Au plaisir de vous satisfaire encore en 2009. Chantal Dhennin

## LE PORTRAIT DE NOS POILUS

Bernard DUPRETZ

*Retrouvez à chaque numéro le portrait des jeunes Illilois morts pour la France durant le Premier Conflit mondial.*

**Victor CAILLET**

Victor Caillet est né le 26 avril 1897 à Haines-les-La-Bassée (l'acte de décès indique une date de naissance différente : le 21 avril 1897). Il est le fils de Louis Caillet, planteur de tabac, et de Sophie Lanoé. Ce soldat au 208<sup>ème</sup> régiment d'infanterie est porté disparu dans le secteur de Craonne, dans l'Aisne, le 17 avril 1917, alors qu'il n'avait pas encore 20 ans.



**Henri COISNE**

Henri Coisne est né le 21 août 1892 à Illies au hameau de Gravelin. Il est le fils d'Arsène Coisne, domestique, et d'Adeline Destombes, journalière. Ce cavalier de 1<sup>ère</sup> classe au 21<sup>ème</sup> régiment de dragons décède, à l'âge de 25 ans, le 4 juin 1918 à Gouvieux, dans l'Oise, des suites de ses blessures de guerre.

## LES PHOTOS DE CLASSE

Bernard et Eliane DUPRETZ

*Depuis quelques mois, la Société historique d'Illies s'est lancée dans l'ambitieux projet de retracer l'histoire de notre école communale au travers des photos de classe et des élèves qui l'ont fréquentée.*

### Enfants nés entre 1948 et 1949



Illies, enfants nés entre 1948 et 1949 (collection S.H.I.)

Au premier rang, de gauche à droite : Marie Annick Lecompte, Marie Françoise Dennetières, Marie Chantal Bernard, Marie Pascale Glorian, Marie Françoise Pottier, Marie Noelle Bailleul, Martine Pruvost, Geneviève Decourcelle et Brigitte Decramer.

Au second rang, de gauche à droite : Nadine Lequoc, Marie Thérèse Malenczuck, Anita Lessart, Jocelyne Bourre, Danièle Delespaul, Marie Hélène Hayart, Eliane Bailleul, Bernadette Dubusse et Jeannine Barbry.

Au troisième rang, de gauche à droite : Christiane Malenczuck, Marie Françoise Dhennin, Yveline Deroubaix, Nelly Dupont, Marie Claire Crespel, Thérèse Dhennin, Annie Bachelet, Michèle Lallemand et Yvonne Tibaux.

Au quatrième rang, de gauche à droite : Mauricette Hugot, Renée Dhennin, Claudinne Crespel, Cécile Pruvost, Marie Claude Derache, Désirée Dhennin, Nadine Cleton et Danièle Flamby.

Vous désirez nous faire parvenir vos remarques, vos encouragements, participer à la revue en nous proposant des articles, des documents, des photos, ... **N'hésitez pas à nous contacter :**

Par courrier : Société historique d'Illies, Mairie d'Illies, rue de la Mairie, 59480 Illies

Par mail : [soc.hist.illies@hotmail.fr](mailto:soc.hist.illies@hotmail.fr)



# LE THEATRE A ILLIES DURANT LE XX<sup>ème</sup> SIECLE

Chantal DHENNIN

## TROISIEME PARTIE : L'INTENDANCE

### QUI CHOISSAIT LES PIECES DE THEATRE ?

Pour faire du théâtre, il faut d'abord une « bonne » pièce. Et ce n'est pas à Illies que l'on trouve des livrets ou des rôles. Il est nécessaire de se rendre à Lille pour s'approvisionner en ouvrages d'auteurs. A Lille ! Et se rendre à Lille en 1930, et même encore en 1950, est une « expédition » pas vraiment à la portée de n'importe quel quidam d'Illies. Cela suppose prendre l'autobus à la Botte, s'arrêter aux étapes de Fournes, d'Haubourdin puis de Loos, descendre au square du P'tit Quiquin et, de là, marcher d'un bon pas jusqu'à l'endroit où l'on veut faire son achat. Et se presser le soir avec ses paquets pour ne pas rater l'autobus qui effectue les mêmes haltes et revient au même arrêt de la Botte. Autant dire que les pièces étaient choisies par quelques-uns qui décidaient pour le reste de la troupe.

« *La première, c'est Jean Carle qui l'a trouvée. C'était du Feydau.* » Raymond Tibaux rapporte là le mécanisme-type du choix d'une pièce de théâtre. Une personne, quelquefois extérieure au groupe des acteurs, se rend à Lille, mandatée par la troupe, et ramène un livret qu'il faudra s'approprier puisqu'il a été acheté à cet effet. L'arrivée attendue du texte, la surprise devant le sujet de la pièce, la lecture en groupe de l'histoire, la répartition de la distribution qui devra être judicieusement choisie en fonction des caractéristiques physiques et des goûts de chacun : voilà qui est résumé par le mot « *trouvée*. » Découverte de personnages nouveaux, rencontre intime avec un dramaturge et son oeuvre, élaboration progressive d'un caractère, mise en scène inventive : tout est à créer en cet instant curieux où quelqu'un descend du bus de Lille et ramène une pièce de théâtre.

Ceux qui ont ramené les pièces ont été tantôt les prêtres d'Illies qui se rendaient assez souvent à Lille, tantôt ceux qui avaient une automobile et qui avaient donc plus de facilités de déplacement, tantôt, à partir de 1937, les religieuses dominicaines qui se fournissaient en textes près de la Maison-Mère. Pour le foot ou la musique, les pièces suivaient un autre circuit, Jeanne Dhennin-Lefrançois dit par exemple que Bernard Rucho se rendait à Lille pour choisir lui-même les textes des drames et des comédies qu'il proposait à son groupe; Denise Dhennin-Lésy cite, quant à elle, Henri Caillet : « *Le Comte de Montecristo, c'est une pièce que Henri Caillet est allé chercher à Lille; dès son retour à Illies, il a invité ceux qu'il voyait susceptibles de jouer dedans venir lire la pièce chez lui.* »

### QUI FAISAIT REPETER ?

Durant la longue période du théâtre à Illies qui a duré pendant près d'une petite cinquantaine d'années, les répétiteurs ont changé, passant de la paroisse à un mode de relations moins influencé par l'Eglise.

La toute première allusion à la préparation des pièces de théâtre est à lire dans l'*Echo d'Illies* du mois d'octobre 1932. « *Le gentil petit drame On remplace Monsieur le Curé fut représenté de mains de maître par nos chers enfants de chœur sous l'habile direction de Jules Decourcelles, notre si dévoué séminariste. Et que dire des chœurs, des chants et des monologues si bien préparés et si bien exécutés.* » On retrouve trois mois plus tard une remarque identique mais le nom du répétiteur a changé : « *On est artiste à Illies comme en ville. Nos chers jeunes gens de la Jeunesse Catholique peuvent être logiquement fiers. Ils nous ont donné le dimanche 11 et le lundi 12 décembre 1932 sous la présidence de monsieur l'abbé Degroote, leur aumônier, deux très belles soirées. Tant vaut la préparation, tant vaut l'exécution. Chaque acteur a bien rempli son rôle, et, pour certains,*

reconnaissons-le, ce ne fut pas chose aisée. Mais à vaincre sans péril, peut-on vraiment triompher sans gloire ? » En février 1935, le répétiteur est le R P André : « Les enfants du patronage ont donné à l'occasion de l'année nouvelle une petite soirée, ou mieux une matinée puisque c'était à 3 heures, du meilleur goût. Le tout s'est terminé par une très heureuse pantomime Le petit rasoir, artistement préparée par le R P André des prêtres du Sacré-Coeur de Lille que les enfants revoient chaque jeudi avec tant de joie. »

A partir de l'arrivée des religieuses en 1937, il ne semble plus y avoir d'intervenant extérieur pour les répétitions. Celles des filles se feront, selon le témoignage de Marie-Louise Dhennin-Vienne, sous la houlette des Dominicaines, en particulier de Sœur Henri-Dominique puis ensuite de Sœur Imelda et enfin de Sœur Marie-Louise. On peut aussi lire deux autres noms dans l'Echo d'Illies de mai 1953, sous la plume de l'abbé Georges Plamont : « La Ligue Féminine d'Action Catholique a tenu son assemblée le dimanche 29 mars 1953. La partie récréative est toute à la louange de Mesdemoiselles (Marie Thérèse) Delerue et Claire Denis. » Il apparaît également que « Julienne Vienne d'abord puis plus tard Denise Lézy ont mené les pièces tant elles avaient de facilité de parole et tant elles voulaient aussi stimuler les autres. » (Marie-Joseph Martinache).

Côté hommes et jeunes gens, les accompagnateurs étaient les prêtres, l'abbé Lamblot et l'abbé Plamont, ainsi que Raymond Tibaux, en ce qui concerne les séances paroissiales ; mais pour les séances du foot et de la musique, la direction revenait plutôt à Bernard Rucho et à Michel Lézy ainsi que le rapporte la presse : « Les membres de la troupe dramatique d'Illies s'attachent à présenter des œuvres qui font l'honneur du répertoire. Cette fois, dirigés avec compétence et dévouement par Michel Lézy, ils ont mis à l'étude le célèbre drame social d'Alfred Machard L'ange qu'on m'a donné ». (La Voix du Nord -1957)

## QUI FAISAIT LES COSTUMES ET LES DECORS ?

Les costumes étaient le plus souvent fabuleux, vus du côté public. Uniformes blancs de militaires des colonies pour la pièce *Mirage d'Afrique*. Longues tuniques beiges et brunes pour la pièce biblique *Israël*. Robe andalouse rouge à pois blancs et à volants pour le personnage de Mercédès joué par Marie-Joseph Capelier-Dubusse dans *Le Comte de Montecristo*.

Mais derrière ce trompe-l'œil prestigieux, se cachaient des surprises, heureusement jamais perçues par les spectateurs. Jeanne Dhennin-Lefrançois raconte l'anecdote suivante : « André faisait un personnage de juge d'instruction militaire. Il lui fallait une tenue qu'il a prise à mon cousin Bernard Rucho. Au moment de l'essayer, il s'aperçoit qu'elle est pleine de trous de mites. Pauline Rucho a passé des heures à tout repriser. Il fallait bien se débrouiller. » Denise Dhennin-Lézy, quant à elle, évoque un autre problème, celui des vêtements de location : « Pour la pièce Israël, on a loué chez Vestis; les vêtements n'étaient jamais lavés; ils empestaient. » Bernadette Flament-Rucho rappelle aussi le travail des religieuses qui cousaient des habits pour les ballets des intermèdes tandis que Marcel Delerue se souvient de Madeleine Delerue et d'Henriette Delerue qui achetaient le tissu et le crépon nécessaires à ces confections. Les costumes particulièrement difficiles à réaliser étaient, eux, dus au talent des couturières d'Illies dont Marie-Joseph Martinache rappelle les noms : Denise Catteaux-Bavière et Anna Flambry-Mesing.

Le décor participait également au prestige des séances théâtrales. L'abbé André Lamblot en parle dans un *Echo d'Illies*, celui de janvier 1948, sous le titre : « Le théâtre de notre Maison des Œuvres ». « Notre théâtre s'est enrichi dernièrement d'un ensemble de panneaux que nous devons à l'habile et intelligente collaboration de quelques dévoués : Cyrille Delespaul, Charles Dhennin, Jean-Marie Lefebvre et l'incomparable entraîneur Raymond Tibaux. Celui-ci s'est révélé non seulement excellent acteur, habile metteur en scène, mais qui plus est peintre de talent. Et tout le monde a deviné que c'est bien lui l'auteur de la toile magnifique qui constitue désormais le fond de scène qui a servi de décor à la fête familiale du jour de Noël ». Et la bonne volonté allait jusqu'à s'adapter à chaque pièce, ainsi, dans *Le Comte de Montecristo*, s'il fallait un décor de cellule pour les prisonniers du Château d'If, eh bien une toile était exécutée avec des pierres grises rappelant les goûtes des bagnards ; pour une pièce ayant pour cadre le désert, on ramenait des sacs et des sacs de sable sur la scène afin que



l'illusion soit parfaite ; et enfin, s'il s'agissait d'un intérieur bourgeois, la troupe cherchait dans les maisons entourant la place ici un fauteuil et une banquette, là un meuble, voire même aussi un piano.

## QUI S'OCCUPAIT DE LA COMMUNICATION ?

La notion de communication peut sembler anachronique par rapport à ces années 1930 à 1955 où les moyens de faire savoir qu'une pièce de théâtre était jouée étaient singulièrement limités. Il n'en est rien. Les pièces étaient annoncées deux, parfois trois mois à l'avance et elles bénéficiaient d'un bon battage public pour attirer les spectateurs ; pendant les séances, des programmes étaient proposés afin que les noms des acteurs soient connus de tous, pour les grands comme pour les petits rôles, pour les drames comme pour les comédies, pour les saynètes d'entracte comme pour les intermèdes musicaux ; et enfin souvent des comptes-rendus étaient faits dans la presse paroissiale aussi bien des pièces de la Jeunesse Catholique que des pièces du sport ou de la musique.

Tout est donc en place qui ressemble à une campagne de pub aujourd'hui. Voici, par exemple, ce qu'écrivait l'abbé Henri Pouillet dans l'*Echo d'Illes* de juillet 1932 pour annoncer la prochaine représentation théâtrale : « *Agréable surprise à l'occasion de la saint Henri. Les dimanches 17 et 25 juillet 1932, nos jeunes filles nous réservent une très agréable soirée. Au programme Et l'enfant, drame en trois actes, et Octavie est une perle, comédie désopilante. Qu'on se le dise.* » Les ingrédients du succès sont en place. D'abord dans le choix étudié des mots de l'annonce : « *agréable* » utilisé deux fois pour annoncer d'avance le plaisir qu'on prendra à assister à ce spectacle, « *surprise* » pour signifier la qualité et la nouveauté du programme, « *à l'occasion de la saint Henri* » pour donner un côté familial à la séance où des gens qui se connaissent trouvent de l'agrément à se retrouver le dimanche afin de se souhaiter une bonne fête. Ensuite dans la recherche d'effet : l'alliance entre le drame *Et l'enfant* - dont le titre est déjà significatif des futures larmes des assistants - et la comédie - qualifiée avant qu'on l'ait vue de « *désopilante* » - prouve une excellente maîtrise des attentes de toutes les catégories de spectateurs. Enfin le rythme prévisionnel de l'annonce, ni trop tôt, une quinzaine de jours à l'avance, ni trop tard, le bouche à oreille a le temps de fonctionner, encouragé d'ailleurs avec la formule : « *Qu'on se le dise.* »



Programme 13.12.31



Programme du 13 décembre 1931 (collection SHI)

Pendant les séances, des programmes sont distribués. Ils sont faits à la machine à alcool avec une impression violette à l'occasion des toutes premières représentations. Mais déjà en 1932, la première année de l'essor théâtral, il a été fait appel à l'imprimeur A Boilly de La Bassée. En 1936, c'est l'imprimeur P Chaussoy, 31, rue de la Plaine à Lille, qui fournit les feuilles recto verso. A partir de 1947, on a affaire à la Librairie-Papeterie Lefebvre, cité des Brebis à Bully. La mise en page est presque identique cependant, selon les groupes d'acteurs qui se produisent, le contenu annexe diffère. Si les pièces sont le fait de la paroisse, les formules mises en bandeau sont « *Dieu premier servi* » (Programme du 17 juillet 1932), « *Aimons Dieu* » (Programme des 19 et 26 janvier 1947), « *L'unité dans la vérité* » (Programme du 16 février 1947). Si les pièces sont exécutées par les troupes du sport ou de la musique, ce qui est ajouté concerne davantage les intermèdes : « *Ouverture par la Fanfare. Entracte : solo de trompette et de saxo par Henri Coisne et Jean Crespel. Orchestre. Fanfare des élèves.* » (Programme du 20 avril 1947)

Après les séances, l'impression de chacun sur les pièces qui ont été présentées et le souvenir qui en reste sont guidés par un compte-rendu orienté. Elogieux : « *La séance récréative, organisée par les enfants du patronage des garçons, a eu beaucoup de succès. Chacun s'est plu à admirer ces petits artistes en herbe dont certains viendront, très heureusement, renforcer la troupe dramatique des plus grands bientôt. L'opérette Le petit Poucet et le drame Le plus grand amour furent très réussis. Ce qui prouve que lorsqu'on veut, on peut, au village comme en ville, faire très bien.* » (Echo d'Ilies d'octobre 1933) Lyrique : « *L'ESI, les équipes sportives de chez nous, ont donné le 15 décembre 1935 leur fête annuelle. Le programme théâtral fut rendu avec beaucoup de perfection. Il est vrai que ces grands jeunes gens y avaient mis un coup pour que ce fut très bien. Quelle belle camaraderie il y a parmi tous ces très grands jeunes gens amis des sports, et comme c'est plaisir de leur faire plaisir.* » (Echo d'Ilies de janvier 1936) Admiratif : « *Notre fête annuelle de la Ligue d'Action Catholique Féminine fut, cette année encore tout à fait réussie. Le merci le meilleur à qui de droit.* » (Echo d'Ilies de février 1937). Pour clore le tout, parfois, des entrefilets ou des articles étaient introduits dans la presse régionale, mais il n'en reste que peu de traces, à ma connaissance; et des photos des groupes théâtraux ou des acteurs habillés pour leur rôle étaient prises, qui dorment probablement encore aujourd'hui dans les caisses des greniers des anciens d'Ilies.

L'entreprise de vouloir faire revivre ce que fut le théâtre à Ilies s'achève ici sur plus d'interrogations que de questions résolues. Quelles sont toutes les pièces qui ont été interprétées à Ilies par les troupes locales et étrangères ? J'ai fait un inventaire qui tourne autour de 120 titres, il est très incomplet. Quels sont les acteurs qui ont contribué au succès de cet épisode passionnant de la vie associative à Ilies ? Je suis également sur une liste de près de 120 personnes, j'en ai probablement oublié. Quelles autres grandes manifestations ont également donné à la commune un esprit festif durant le XX<sup>ème</sup> siècle ? L'inventaire est en cours, mais il demande à être précisé.

Ce n'est qu'avec l'aide de tous que cette mémoire associative d'Ilies peut se mettre en place. Je compte sur votre concours, au nom de la Société historique d'Ilies.

## MIN VILLACHE, QUEMINT QU'I ETOT AVANT CHEULLE DERNIERE GUERRE

Bernard DUPRETZ et Henri DELAVAL

« Eulle rue de ch' pavé, Eulle rue d' la Botte d'Or, achteure rue Maurice Bouchery »

*Bernard Dupretz et Henri Delaval ont entrepris de nous faire découvrir la vie d'antan de notre village au travers de textes patoisants. Notre visite se prolonge par l'actuelle rue Maurice Bouchery.*

Ch'étot cheulle rue qu'allot de ch' bourg à partir d' mô Louis Lesage, in face de ch' cabaret Belle Vue à Angèle Cadet jusqu'à la Botte.

Cheulle première majon chétot à mô Louis Lesage et Lucienne Barbry, i mettotent du toubac aveque eulle sœur à Lucienne, Germaine, qu'alle étot veuve (Folliot).

Ches deux sœurs d' mô Barbry i z'avotent einne sœur aussi qu'alle étot mariée avèque Fernand Honnart. I restotent juste à côté et i z'avotent eine boucherie, dins l' temps Fernand i faijot des portraits même au fusain comme des cartes postales alors que Lucie alle étot alle boucherie.

Su l' trottoir, un p'tit peu au d'sus i avot un garache pou un autobus pu tard chétot ch' patronache avèque euch Petit Père André i fallot donner 2 sous pour avoir eul droit d'aller juer l' dimanche et l' jeudi. I avot tout plein d' jus (des jeux).



Ch' qu'i étot pas agréable, ch'est ch' fossé qui récupérot ches égouts et qu'i étot plein d'berdoule. I avot juste des petits ponts pour aller à ches majons. Cha n'avot pas empêchi Noël Dupretz et Rosalie Bachelet d'avoir un boutique « l' coopérative à l'épi, la Famille Coopérative ».

Ch'étot Rosalie qu'alle s'occupot de ch' magasin pindant qu' Noël, i allot à l' fosse. Ch'étot ouvert dès qu'i faijot jour, jusqu'à temps qu'i faijot nuit.

Par derrière ches majons qui avotent été bâties avèque cheulle Loi Loucheur vers ches années 1930, in voyot incore après ch' trin d' cars ches hingars qui avotent servi quand ch'étot eulle briqu'rie, des p'tits hingars faits avèque des tolles ondulées (ch'étot ches séchoirs).

Su ch' côté droit, après ch' « camp boche », à l'implachemint d' ches baraqu'mints qui avotent servi d' majons provisoires, in artrouvot sin magasin à Louis Fontaine et à Milie Carbonnel du qu'in vindot des graines. I faijot des carriaches avèque un kwau pis après avèque un p'tit camion qui a été réquisitionné à la guerre 39/45.

Su ch' coin in arrivant à l' grand route de la folie chétot l' garache à Verriest qui arrangeot déjà ches autos.

Quand qu'i arrivot un nouveau curé, l' jour de s' n' installation ch'étot l' pu belle, chelle qui tapot dins l' œil avèque ches fausses portes et ches guirlandes eud fleurs i n'avot à peu près à chaque majon.

## UNE HISTOIRE A LA DON CAMILLO

Benoît VAREZ

*Comme dans le célèbre film avec Fernandel et Gino Cervi, Illies a également été le théâtre d'une guéguerre entre le curé et le maire du village, au sujet du terrain du presbytère.*

En 1850, la commune d'illies désire acquérir une parcelle de terrain faisant partie des dépendances du presbytère pour 40 francs et construire un mur pour séparer les deux propriétés. Elle établit donc un projet d'aliénation pour ce terrain de 48 centiares appartenant à la commune mais dépendant du jardin du presbytère. Ce terrain jouxte la propriété d'Eugène Leroy, cultivateur et maire de la commune. Le conseil municipal autorise cette vente dans la mesure où le prix proposé est supérieur à la valeur du terrain. De plus le conseil considère que le curé conserverait un terrain suffisant de 19a08 et serait presque entièrement clôturé après les travaux d'Eugène Leroy. Les 18 mètres restant à clôturer seraient réalisés par la commune par la suite.

Dans un premier temps le desservant d'illies s'y oppose. Il n'a pas été convoqué à la réunion du conseil de fabrique et n'a donc pas connu l'ouverture de l'enquête commodo et incommodo. Il prétend de plus que le terrain étant localisé de manière erronée il ne pouvait pas savoir qu'il faisait partie de son verger. Il juge sa parcelle loin d'être inutile car elle fait partie d'un petit verger qu'il a planté vingt ans auparavant d'arbres fruitiers (noisetiers et groseilliers). L'archevêché de Cambrai demande donc au préfet d'annuler son avis favorable dans une lettre du 29 juillet considérant que la commune n'a pas agi dans les règles au profit des intérêts de son maire Leroy. Mais dans une lettre du 28 septembre, l'archevêché de Cambrai fait savoir au préfet que dans l'idée de la paix le prêtre se désiste de son opposition.

Au Fil d'illies

Revue de la Société historique d'illies, imprimée en mairie

Directrice de la publication : Chantal Dheunin

REPRODUCTION INTERDITE

Sauf autorisation de la Revue